

Portrait de Jamel : La vie de sa mère

Il aurait pu s'appeler Jamel Touzani. C'est le nom que portait son père, en arrivant du Maroc, avant de choisir, pour des raisons administratives, celui de son épouse, Fatima Debbouze. « Debbouze », ces huit lettres vont s'imprimer sur les passeports de toute la famille. Et la mère marquer de son empreinte le cœur de la fratrie. « Je voudrais faire un film sur elle, avoue Jamel. Ça s'appellerait « Sur la tête de ma mère ! » ». Rares sont les interviews dans lesquelles l'humoriste-star ne rend pas un hommage patiné d'humour et d'émotion à celle dont il porte le nom.

Dans le documentaire « L'entrée des Trappistes », diffusé récemment sur Canal+, qui retrace l'enfance et l'amitié d'Omar Sy, Nicolas Anelka et Jamel, Fatima Debbouze apparaît en famille, célébrée par son rejeton le plus fameux. A table, on la voit présider. Tandis que le père Ahmed, traverse le champ au second plan et quitte la pièce. Il y a quelques jours, c'est dans la bouche de Rashid, l'un des cadets, que le nom de la reine du clan est réapparu.

*« Elle me disait : Lis, voyage, découvre, apprends... » Elle m'a appris la patience et le partage.
Rashid, l'un de ses fils.*

« Ma mère passait avant tout, raconte le jeune comédien pour la promotion de son film « La désintégration ». Elle me disait : Lis, voyage, découvre, apprends... Elle m'a appris la patience et le partage ». L'histoire de Fatima Debbouze, c'est celle de milliers de femmes maghrébines qui, déracinées, ont porté un soin de tous les instants à faire de leurs jeunes pousses de belles plantes. Une génération devenue invisible, à force de s'effacer à coups de sacrifices.

La mère de Jamel est aujourd'hui une jeune retraitée presque sexagénaire. Elle est restée très discrète. « Elle est extrêmement pudique, prévient l'humoriste. Elle ne souhaite pas s'exprimer. » Aujourd'hui Mme Debbouze vit dans un pavillon très coquet, offert par son fils, à Elancourt dans les Yvelines. A Trappes, où la famille a passé des années, on se souvient d'elle. La célébrité de sa progéniture y est pour beaucoup, car la maman n'a pas d'engagement associatif connu, pas d'amicale ou de festivités qu'elle court.

*« Elle a réussi à nous faire croire qu'on n'était pas des pauvres. »
Jamel*

Sur le marché des Merisiers, le quartier qui a vu grandir son fils, on ose une explication : « Avec six enfants à élever, elle n'avait pas le temps de rigoler », analyse Hamian, derrière son étal. Ce marchand d'épices a eu l'habitude de côtoyer la famille. Il se souvient d'une femme « très pieuse, comme con mari ».

Dans « L'entrée des Trappistes », on la voit s'entretenir avec son fils à la fin de son show. « Tu as aimé le spectacle ? » demande Jamel en arabe. Elle lui répond, le visage cerclé d'un foulard : « Oui, Dieu merci. Mais ne me parle pas du prophète Mahomet. Laisse la religion, s'il te plait. » Elle incarne la dévotion. A Dieu, sans doute, mais à ses enfants, encore plus

sûrement. « Elle s'est sacrifiée pour nous, reconnaît Jamel. Elle a courbé l'échine pour qu'on garde la tête haute. »

S'occuper de six enfants est déjà un travail à temps plein. Mais pour subvenir aux besoins de sa famille, ajouter un salaire à celui d'agent d'entretien du père, Fatima cumule les emplois. Elle sera notamment femme de ménage chez Bouygues. « Elle se levait à 4 heures et rentrait à 21 heures, racontait Jamel dans une interview du magazine Elle en 2003. Elle a réussi à nous faire croire qu'on n'était pas des pauvres. » Jusqu'à emprunter de l'argent pour faire illusion. Elle a pris un crédit de 40 000 francs pour m'acheter un micro-cravate, car je lui avait dit qu'il m'en fallait un pour être comédien. » confessait l'acteur aux Inrocks en 2007. Ma mère en fait, c'est un peu toutes les mères. Elle n'a rien d'exceptionnel : les mères immigrées sont faites de ce bois-là. »

*« Jamel et elle ont beaucoup de points communs »
Claudine, la fleuriste attirée de la famille*

Mais toutes n'ont peut-être pas son sens de l'humour. Un second degré et une répartie que tout le monde salue. « La vie n'était pas facile, alors il fallait dédramatiser », rappelle Jamel. « Elle est rigolote. Elle a un humour très naturel, révèle Claudine, la fleuriste attirée de la famille, à Trappes, à qui Fatima des restée fidèle et qui s'occupe des mariages Debbouze. En fait, Jamel et elle ont beaucoup de points communs. » Sur scène, l'humoriste n'a jamais manqué de saluer l'héritage maternel. Dans le documentaire « L'entrée des Trappistes », il le répète : « C'est elle, le clown de la famille. Elle imitait mon oncle, mon grand-père... » Elle n'a pas seulement inspiré son fils. Elle lui a aussi donné des petits coups de pouce : à ses débuts sur les places, Jamel jouait un sketch en djellaba blanche. Un jour sans lui dire, sa mère y a cousu un petit crocodile Lacoste. Le public, hilare, n'a jamais su que derrière ce trait d'humour se cachait une main invisible. Celle de Fatima.

Le Parisien / Aujourd'hui en France – 19 Février 2012